

MANGER EN UNE HEURE 330 POISSONS ROUGES VIVANTS (1)...

... ce n'est pas plus idiot
que d'envoyer
un poids de 7 kg à 22 mètres !

A-t-on le droit de rentabiliser à coups de records de toutes sortes les enfants qui nous sont confiés à l'école ?

Mon corps est-il une partie de moi-même que je peux utiliser et manipuler comme un outil ? Ai-je un corps ou suis-je un corps ?

Voici livré, sous forme de dialogue reconstruit, un débat engagé sur le sport par quelques camarades de la région Est. C'est un match qui se veut amical et se termine volontairement sur un score d'égalité, sans gagnant ni perdant, le seul gagnant étant le lecteur.

Le sport suscite beaucoup de discussions... passionnées et passionnantes. Et il est heureux qu'il en soit ainsi car ce débat est nécessaire, indispensable pour faire avancer nos pratiques dans le sens d'une cohérence avec nos conceptions pédagogiques.

Sport-développement de performances ou activité physique d'entretien ? Haute compétition ? Esprit sportif ?

LA HAUTE COMPÉTITION

D. — Ah... la grande fraternité du sport clamée à longueur de radio-télé ! Quand ce n'est pas le match à l'échelon régional (Allez Sochaux ! Allez Peugeot !) ou international (viva el Mundial viva el fachisme) c'est le tour de France, d'Espagne, d'Italie ou les courses de Vincennes (vive le fric). La belle, la noble idée du sport neutre et réconciliateur, je ne la partage pas.

A. — Je suis d'accord pour stigmatiser la haute compétition avec les excès qu'elle entraîne : doping, fric, politique, etc. Excès qui proviennent du style de société dans laquelle on vit. Mais c'est trop facile de condamner le sport en général à cause de déviation. Alors supprimons le dessin parce qu'un tableau de Picasso se vend un million, tordons le cou à l'écriture et au texte libre parce qu'il existe des romans pornos, etc. ce n'est pas le sport qui est en cause mais la façon dont il est pratiqué.

FAUT-IL TORDRE LE COU À L'ÉCRITURE ?

D. — Le sport c'est d'abord une institution internationale qui étend partout son contrôle et sa domination ; c'est trop flagrant pour s'y étendre davantage. Au niveau éducatif, quand on croit en avoir fini avec les relents de compétition (le premier, le vainqueur, le meilleur, le champion...) voilà que subsistent à des degrés divers des notions de rendement, de mesure, de spécialisations, de hiérarchie des activités sportives qui ont trop de profondes résonances avec l'organisation de la société moderne.

G. — Voilà une pirouette bien arrangeante pour les chantres du sport que



d'affirmer que les excès de la haute compétition sont une déviation du sport. Le bon sport éducatif n'est, selon vous, qu'une victime du système social (système dont il est né et se nourrit). Pourtant entre quelques pastilles de Vitascorbol ingurgitées avant une course minime, les quelques anabolisants pour avoir le droit de participer aux Jeux Olympiques et le doping des professionnels du sport ou des chevaux du tiercé, quelle différence d'esprit ?

A. — Avant tout il faudrait être d'accord sur ce qu'est le sport. Au départ, ce mot voulait dire divertissement, s'amuser : « tout exercice pratiqué en plein air pratiqué sous forme de jeu individuel ou collectif, comportant des règles précises, pouvant donner lieu à compétition et exigeant une certaine dépense d'énergie » (Grand Larousse).

Alors il ne faut pas confondre sport et dépense physique. Quand je coupe du bois dans la forêt, je ne prétends pas faire du sport.

(1) C.F. « Livre des records » - Olympiades de l'absurde » - John Parker - Mai 74 à Los Angeles.

LE SPORTIF EST ENCHAÎNÉ A SON ACTIVITÉ

D. — Le sportif est enchaîné à son activité par un conditionnement psycho-affectif que Taylor aurait bien voulu voir aussi bien appliqué en usine. Ah... l'esprit d'équipe qui soude si bien entre eux des individus au départ libres et les entraîne à réaliser une activité commune selon des règles précises, rigoureuses, évidentes où chacun satisfait son besoin d'ordre.

J. — Mais ces mots que tu viens d'énoncer ne sont-ils pas la définition certes incomplète, de l'esprit coopératif ?

A. — Qu'on ne compte pas sur moi pour défendre le sport de compétition actuel. J'ai entraîné pendant deux ans une équipe de football en 1^{re} division départementale et j'ai arrêté, écœuré par l'état d'esprit des joueurs (et spectateurs) et par la violence croissante. Mais je ne condamne pas le football pour autant. Je joue, maintenant, à quarante ans, dans une équipe réserve (vous savez, ces matches du dimanche matin, sans spectateurs, pratiquement sans enjeu).

D. — Ainsi on se donne une règle du jeu (ce n'est qu'un jeu, voyons) qui, hélas, reproduit bien trop l'organisation générale de la société ; toujours ainsi on se spécialise à outrance (le skieur devient un descendeur, un fondeur, un slalomeur ; le coureur à pied choisit le 100 m, le 1 000, le 10 000...). Le corps devient une machine qu'il s'agit de bien entretenir mais surtout, on pervertit la notion même de jeu physique libre.

J. — En classe quand un groupe réalise un album, chacun travaille aussi en fonction de ses compétences : celui qui réussit en dessin a autre chose à faire qu'à rédiger clairement les informations apportées ; (ce qui n'empêche pas dans un autre travail, plus personnel, de pratiquer l'écriture).

D. — A l'école j'ai vécu le sport comme la pire humiliation.

CELUI QUI NE SAVAIT PAS LIRE POURRA MARQUER DES BUTS

A. — Ce n'est pas le sport que tu mets en cause : d'autres sont humiliés en calcul, en chant, en français, etc. Penses-tu sérieusement que ce que tu dis là aurait été semblable dans une classe Freinet où l'on apprend le respect de l'autre avec ses qualités, ses lacunes ?



Crois-tu possible qu'une classe accepte qu'un élève ne sache pas lire et humilie l'heure suivante un autre qui ne saura pas taper dans un ballon ? D'autant que souvent ce sera celui qui ne savait pas lire qui marquera des buts. A-t-on le droit de l'empêcher d'affirmer ses qualités dans ce domaine ?

D. — Si le sportif était celui qui court en sauvage dans la nature, là où il veut, à la vitesse où il veut, s'arrête quand il le veut, joyeux d'être libéré un instant des contraintes où la société l'a enfermé, je serais d'accord d'être ce sportif là.

Mais je vois la plupart du temps les sportifs, même ceux qui se refusent à participer directement à des compétitions et qui refusent l'idéologie du champion, pratiquer des activités à haut niveau technique dans des lieux fermés (pistes de ski, stades, piscines, cours et gymnases d'école) et dans des conditions où n'existe plus le contact direct avec la nature.

Rien de tout cela ne me contente à une époque où même la jouissance naturelle de son corps est impossible.

DÉPASSEMENT DE SOI OU COOPÉRATION ET AUTONOMIE ?

A. — Tu élimines ainsi ce qui fait une valeur essentielle au sport : le dépassement de soi, le désir de reculer ses limites. Le sportif est justement celui qui fera encore quelques mètres quand ses jambes lui demanderont de s'arrêter. Peut-on qualifier de sportive une famille qui fait une promenade dominicale à la vitesse qu'elle veut, en s'arrêtant quand elle le veut ?

G. — Quel étonnement de voir que le groupe Freinet nourrit en son sein d'ardents partisans du sport... Il est évident que tout unanimité est sclérosant et le respect de la diversité un principe à préserver à tout prix. Mais je ne peux m'empêcher de partir en guerre contre ces fervents partisans du sport militant dans un groupe qui s'efforce de promouvoir une pédagogie de la coopération et de l'autonomie des enfants à l'école.

Ras le bol de ces chantres de la sueur, du dépassement de soi, de ce corps

machine qui n'en finit pas de sortir de ses gonds, de dépasser ses limites, de sauter toujours plus haut, de courir toujours plus vite et de rester toujours aussi con (les sportifs ont dans leur très grande majorité des œillères inamovibles, le sport créant autour d'eux un monde clos, un « stade cérébral »).

Ras le bol de cet appel à la défonce corporelle permanente (demande systématique de mes élèves sportifs : on est en gym pour se défoncer !).

Ras le bol de cet appel à la sacralisation de la douleur rédemptrice (Jésus-Christ n'est pas loin).

Ras le bol de ces entraîneurs de tous bords (en passant par la majorité des profs de gym et leur vernis éducatif) maniaques du décamètre et du chrono mètre qui s'efforcent de faire naître en nous la bête de somme dévoreuse d'espace et de temps (et chaque sportif tombe inévitablement dans le piège... mais heureusement avec l'âge, la raison du corps reprend ses droits !). Le stakanovisme inhérent au sport doit être dénoncé et combattu.

A. — Si c'est la présence de la compétition qui fausse tout, alors il faut bannir également le jeu d'échec, les jeux de société et nombre de jeux publiés à la C.E.L. Mais franchement je n'ai pas l'impression de ne pas respecter ma fille quand je lui prends un pion au « T'en fais pas », même si c'est pour gagner.

L'ESPRIT SPORTIF

G. — Prenons l'exemple du ping-pong, activité que je viens de vivre avec mes élèves de 4^e et 3^e. L'approche de cette activité peut se faire par au moins deux démarches : l'une sportive, l'autre coopérative.

GAGNER

Dans la démarche sportive, l'objectif prioritaire est de marquer des points pour gagner, pour arriver le premier à 21 points. Pour cela il faut appliquer le credo du sportif : être capable de discerner les points faibles de l'adversaire pour en profiter, obliger l'adversaire à commettre des erreurs afin qu'il soit dans l'incapacité de renvoyer la balle etc. Bien sûr, après avoir gagné, les deux joueurs peuvent s'embrasser et faire preuve d'esprit sportif, n'empêche que pendant le match, l'objectif est de s'imposer à l'autre, lui prouver sa supériorité.

ÉCHANGER

L'autre démarche cherche à développer un autre état d'esprit. Dans un premier temps les élèves doivent être capables d'échanger un maximum de balles, chacun s'efforçant d'envoyer à l'autre des balles récupérables (chacun permet à l'autre de jouer, on s'adapte à l'autre pour progresser ensuite ensemble). C'est la mise en place d'un dialogue minimum... un peu comme les gens qui se rencontrent et parlent de la pluie et du beau temps. Puis quand on est capable de réaliser par l'intermédiaire

d'une balle ce dialogue non verbal minimum, on cherche à diversifier ce dialogue, à le rendre de plus en plus passionnant, de plus en plus précis (on matérialise à la craie les espaces à atteindre), de plus en plus rapide et court (on joue sans filet par exemple), de plus en plus fort (on offre à l'autre des balles smashables que l'on se prépare à récupérer). Bref de plus en plus loin du sport réglementé (pour être plus disponible on joue avec une raquette dans chaque main, ou avec deux balles simultanément sur la table ou avec des tables diverses ou avec d'autres règles inventées).

J. — Il s'agit donc pour toi de sortir des sentiers battus tracés par des codes jusqu'ici immuables. C'est un peu de cet esprit-là qui anime certaines activités U.S.E.P. dans mon département. Créer le besoin de règles par la pratique du jeu plutôt que de les imposer a priori. Les faire évoluer en fonction du lieu, des joueurs, du matériel, de l'imagination, etc.

Nous avons dit déjà que l'esprit U.S.E.P. qu'il est à la mode de décrier depuis quelques temps, était ce que l'on en faisait (*Educateur* du 15/02/83). L'esprit sportif étant ce qui se passe d'authentique entre les gens qui pratiquent ensemble ou l'un contre l'autre une activité. Ce mot est à employer au pluriel.

RESPECT DE L'AUTRE OU ÉCRASEMENT SYMBOLIQUE ?

D. — Dans mon département un secteur U.S.E.P. vient de se créer dans mon canton. Croyant aussi comme toi que l'esprit U.S.E.P. était ce que l'on en faisait, j'ai adhéré à ce projet pensant qu'il permettrait aux enfants de s'ouvrir à ceux des villages environnants sans trop tomber dans la « championnisme » et la compétition à outrance. J'ai du déchanter le jour où j'ai reçu un diplôme avec classement accompagné de deux pages photocopiées énumérant les victoires et défaites successives de chacun lors des premières rencontres cantonales de jeux pré-sportifs. Grande encore a été ma surprise de voir publier par le quotidien régional un classement de toutes les écoles participant à cette rencontre, contribuant à exacerber plus encore les antagonismes de village sur des bases tout à fait contestables car à qui fera-t-on croire la valeur réelle de tels classements entre équipes d'âges fort disparates. Suprême carotte, notre école s'est vue remerciée de sa participation par la remise au nom de l'U.S.E.P. d'adhésifs publicitaires ! Cette manière d'insister sur les résultats, même si elle est à la mode par les temps pédagogiques qui courent, ne correspond pas à ma conception de l'éducation. Chaque enfant ressent déjà suffisamment les différences avec ses camarades.

A. — Je pense que, même dans une pédagogie Freinet, on peut introduire des jeux utilisant la compétition. Les excès des enfants qui regardent trop la télé (on a gagné !) sont toujours pour moi l'occasion d'enseigner le respect de l'autre et la tolérance.

G. — Mais les sportifs refusent cette démarche et sont incapables de jouer

sans compter les points (ils refusent également toute transformation des règles sportives) ; leur seul plaisir (vicié ! ?) est de gagner ; il n'y a plus de communication réelle possible, la propre affirmation de chacun passant par la victoire sur l'autre (en sport c'est le principe des éliminatoires, c'est l'organisation systématique de la sélection). Et l'exemple du ping-pong, activité « non-violente » où toute victoire sur l'autre n'est qu'écrasement symbolique (mais l'autre est bel et bien éliminé de la suite du tournoi !) se retrouve dans toutes les activités sportives sous diverses formes et avec une acuité toute particulière dans les sports de contacts directs, de corps à corps (cf. boxe). La morale du sport est immorale et ce n'est pas un hasard si le sport est une activité privilégiée dans les écoles militaires !

A. — Ce que je défends, c'est l'idée qu'on peut faire du sport en cherchant à gagner tout en respectant l'adversaire. Et je persiste à penser que ce sont les défauts de la société qu'on retrouve dans ceux du sport.

G. — La morale du sport c'est celle de l'armée en temps de paix. Alors effectivement dans une classe Freinet où l'on apprend le respect de l'autre et la coopération, le sport n'a pas sa place (il ronge déjà suffisamment les esprits en dehors de l'école !). Le sport développe un faux respect de l'autre, respect superficiel qui d'ailleurs s'envole vite en éclat dès que l'arbitre, ce tuteur du sport, quitte le terrain pendant le match. Il est évident que dans les écoles traditionnelles où la compétition est reine et où les humiliations de toutes sortes ne se comptent plus, le sport a toute sa place puisqu'il est à l'image de l'école et de la société actuelle.

LE PLAISIR DE MOUVEMENTS, D'ACTION

A. — L'esprit sportif est un mythe auquel il faut tordre le cou !

Sans être un « chantre de la sueur », j'aime bien m'en payer une petite en faisant un footing ou me faire un peu (pas trop) mal en faisant des abdominaux. Là encore je pense qu'il faut opérer la distinction entre le maniaque des haltères qui veut se présenter au concours de Monsieur Muscle et celui qui, comme moi, pense que ça fait du bien à son corps. C'est pour la même raison que je ne fume pas, ne bois pas trop et restreins le sucre. Le respect de l'autre commence par le respect de soi.

G. — Il est possible d'aimer sauter, courir, nager, jouer et de ne pas accepter le sport et ses fausses valeurs. Il est important de proposer aux enfants des activités où les rapports corporels se passent des compétitions organisées (compétitions : carotte inépuisable et moteur permanent en E.P.S.). Le plaisir de mouvements, d'actions, de vie peut être vécu sur un autre mode que celui du sado-masochisme ! Le corps peut être un lieu d'échanges, de dialogues, d'expressions diverses, évitons lui de devenir cette caricature de vie construite à grands coups de dressage sportif.

A. — L'erreur (vue entre mes œillères, bien sûr) est de tout mettre dans le même sac. Et je vous assure que je ne me sens pas à l'aise avec les preneurs de doping ou le mangeur de poissons rouges.

G. — Lutter contre la main-mise du sport sur les activités physiques des jeunes n'est pas chose facile ; les infrastructures sportives sont omniprésentes et il est difficile de passer entre les mailles tendues par « Jeunesse et sport », par les fédérations sportives et les mass média. Mais n'est-il pas aussi difficile et nécessaire de s'opposer à l'école actuelle ?

A. — Je m'arrête là, car j'ai un match de tennis de table ce soir. Je vais faire 100 km aller-retour en payant mon essence, je ferai tout mon possible pour gagner mais si je perds (ça m'arrive souvent) je féliciterai de bon cœur mes adversaires en me promettant de m'entraîner pour les battre au match retour. Il y en a quelques millions comme moi. Pourquoi se polariser sur quelques milliers de déviants ?

On pourra consulter aussi sur le même sujet L'Éducateur n° 14 du 15/06/81 et la brochure B.T.2 (n° 122 « Les sports, l'argent et la politique ») parue sur le sport (activité physique compétitive).

*Denis Goll,
André Ledig,
Gilles Maistre,
et Jacques Query
avec la collaboration de
Chantiers Pédagogiques de l'Est*

Section d'Éducation Spécialisée
du Collège Charles Walch - 14, rue Jean Flory - 68800 Thann

TRAVAUX ET RECHERCHES DES JEUNES DE LA S.E.S. DE THANN

Les élèves de la classe de 5^e S.E.S. se sont posés la question :

Pourquoi pratiquer un sport ?

Voici leurs réponses :

- | | |
|--------------------------------------|--|
| pour se défouler | pour maigrir |
| se dégourdir les jambes | ne pas grossir |
| avoir de l'énergie | garder la ligne |
| pour se garder en forme | pour être plus fort |
| être en bonne santé | savoir se défendre |
| être musclé | rester souple |
| pour passer le temps | pour participer à des concours |
| le plaisir | se faire connaître |
| se faire du bien | gagner de l'argent (pour les professionnels) |
| pour se tranquilliser | gagner le 1 ^{er} prix, la 1 ^{re} place, une coupe, une médaille... |
| être en plein air | |
| être avec des copains ou des copines | |
| pour être de bonne humeur | |
| mieux grandir | |
| se développer | |

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Pour quelles raisons pratiquez-vous un sport ?

Et si vous ne pratiquez pas de sport, dites pourquoi.

Qualités et défauts du sportif

- il doit respecter son rythme de sommeil
- avoir une alimentation équilibrée
- s'abstenir de fumer et de boire de l'alcool
- il doit être souvent en plein air
- surveiller sa santé
- avoir une respiration, un cœur solide
- il doit être capable de récupérer rapidement ses forces
- aimer la compétition
- savoir jouer en équipe
- il doit respecter les règles du jeu
- ne pas être brutal
- avoir de la volonté, faire des efforts, persévérer
- il doit avoir de l'endurance
- savoir accepter de perdre
- avoir de bons réflexes

Que savez-vous d'autres sur les qualités du sportif ?

